



DOSSIER
DE
PRESSE

LES 09- 25.01 2026 MESSAGEURES

D'APRÈS *ANTIGONE*
DE SOPHOCLE
MISE EN SCÈNE
JEAN BELLORINI
AVEC L'AFGHAN GIRLS THEATER GROUP

THEÂTRE
CAROUGE



Soutenu par la
VILLE DE
CAROUGE



GENÈVE
AÉROPORT

lemania
pension hub

Ninety Six
Partners

MIGROS
Pour-cent culturel

Comédie de Genève

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BÉNÉFICIE
DU SOUTIEN DE JTI



©CHRISTOPHE RAYNAUD DELAGE

LES MESSAGÈRES

D'APRES ANTIGONE DE SOPHOCLE. ADAPTATION MINA RAHNAMAEI.

MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI

COLLABORATION ARTISTIQUE HÉLÈNE PATAROT, MINA RAHNAMAEI ET NAIM KARIMI

AVEC L'AFGHAN GIRLS THEATER GROUP : HUSSNIA AHMADI, FRESHTA AKBARI, ATIFA AZIZPOR, SEDIQA HUSSAINI, SHAKILA IBRAHIMI, SHEGOFA IBRAHIMI, MARZIA JAFARI, TAHERA JAFARI, SOHILA SAKHIZADA

GRANDE SALLE

DURÉE : 1H45

DÈS 14 ANS

HORAIRES

MARDI – VENDREDI À 19H30. SAMEDI – DIMANCHE À 17H.

HORAIRE EXCEPTIONNEL DIMANCHE 25 JANVIER À 15H

Août 2021 : l'Afghan Girls Theater Group, composé de neuf comédiennes et d'un metteur en scène, fuit dans l'urgence le régime retombé dans les mains des talibans pour s'installer à Lyon, où leur aventure théâtrale continue à percuter la réalité avec une rare intensité. Le Théâtre Nouvelle Génération de Lyon et le Théâtre National Populaire à Villeurbanne, dirigé par Jean Bellorini, s'associent pour les accueillir, puis accompagner leur parcours artistique, si intimement lié à leurs trajectoires humaines.

S'appuyant sur la tragédie antique de Sophocle, les neuf femmes forment ici un choeur pétri de douceur qui, à l'instar d'Antigone, s'oppose à la brutalité arbitraire du pouvoir en place. Elles font corps, tout en portant des destinées singulières, oscillant entre légèreté, incarnation et évocation. Dans un subtil équilibre clair-obscur, au bord d'un grand plan d'eau et à la lumière de la Lune, leur fougue et leur joie mêlées éclaboussent l'obscurantisme pour que vacille la tyrannie.

Art du présent et du vivant par excellence, le théâtre donne ici très concrètement la parole aux héroïques messagères d'aujourd'hui, par cette ode à la Vie interprétée en dari et surtitrée en français, avec celles qui rendent hommage au courage des insurgées, à la liberté et à la justice. Lumineux !

AVEC

l'Afghan Girls Theater Group :

Hussnia Ahmadi

Le garde

Chœur d'Antigone

Freshta Akbari

Antigone

Chœur d'Antigone

Atifa Azizpor

Ismène

Chœur d'Antigone

Sediqa Hussaini

Le coryphée

Le messager

Chœur d'Antigone

Shakila Ibrahimi

Hémon

Le coryphée

Chœur d'Antigone

Shegofa Ibrahimi

Chœur d'Antigone

Marzia Jafari

Tirésias

Chœur d'Antigone

Tahera Jafari

Eurydice

Chœur d'Antigone

Sohila Sakhizada

Créon

D'APRÈS

Antigone de Sophocle

MISE EN SCÈNE

Jean Bellorini

ADAPTATION

Mina Rahnamaei

COLLABORATION ARTISTIQUE

Hélène Patarot, Mina Rahnamaei
et Naim Karimi

LUMIÈRES

Jean Bellorini

UNIVERS SONORE

Sébastien Trouvé

TRADUCTION DES SURTITRES

Mina Rahnamaei et Florence Guinard

DÉCOR ET COSTUMES

Les ateliers du Théâtre National
Populaire

**ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE
NATIONAL POPULAIRE****RÉGIE GÉNÉRALE**

Julie Vareilles

RÉGIE PLATEAU EN PASSATION

Iban Gomez

RÉGIE LUMIÈRE EN PASSATION

Mathilde Foltier-Gueydan

**RÉGIE LUMIÈRE POURSUITE EN
PASSATION**

Rémy Sabatier

RÉGIE SON

Eric Georges

RÉGIE SON HF

Louise Blancardi

RÉGIE VIDÉO EN PASSATION

Marie Anglade

HABILLAGE

Sophie Bouilleaux

ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE**DE CAROUGE****RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU**

Manu Rutka

RÉGIE PLATEAU

Grégoire de Saint-Sauveur

RÉGIE LUMIÈRE

Eusebio Paduret

RÉGIE LUMIÈRE POURSUITE

Loïc Rivoalan

RÉGIE VIDÉO

Gautier Janin

HABILLAGE

Cécile Vercaemer-Ingles

ENTRETIEN COSTUMES

Pauline Ecuyer

MONTAGE

William Ballerio, Chingo Bensong,
Janju Bonzon, Mitch Croptier,
Sébastien Graz, Peline Montmayeur
(stagiaire techniscéniste),
Baptiste Novello, Olivier Savet

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE**

Le texte qui ouvre le spectacle est
issu de l'album de Martine Delerm
Antigone peut-être, paru aux éditions
Cipango

Le texte final a été écrit par
Atifa Azizpor, comédienne de
l'Afghan Girls Theater Group

Production Théâtre National Populaire
avec l'aide exceptionnelle du ministère
de la Culture – DRAC Auvergne Rhône-
Alpes

Coréalisation accueil Comédie
de Genève

Création le 28 juin 2023 au Théâtre
National Populaire à Villeurbanne

THÉÂTRE CAROUGE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 9 au 25 janvier 2026

LES MESSAGÈRES

D'après *Antigone* de Sophocle.

Mise en scène de Jean Bellorini avec l'Afghan Girls Theater Group.

Composée de neuf comédiennes, l'Afghan Girls Theater Group a fui in extremis le régime des talibans. Deux mille ans après Sophocle, fortes de leur résistance, les jeunes Afghanes s'incarnent en Messagères et s'insurgent au nom de toutes les Antigones.

Créon : Ainsi, tu as transgressé ma loi.

Antigone : Oui, je l'ai transgressée. Car ni Zeus ni le Dieu de la Justice n'ont déclaré cette loi pour les Hommes. Tu n'es qu'un mortel.

Interprétée en langue dari et surtitrée en français, le spectacle *Les Messagères*, inspiré de l'*Antigone* de Sophocle, est fidèle à la tragédie antique. En incarnant des figures mythiques, les actrices font entendre leur intransigeance, leur souffrance, leur amour, leur humanité si complexe. Entre la joie énergique du jeu et l'acte transgressif, elles se mettent au service de l'histoire d'*Antigone*, la jeune femme qui brave en toute conscience l'interdit du roi de Thèbes afin d'accomplir les rites funéraires destinés à son frère, Polynice.

Par cet acte de résistance, l'héroïne pose une question d'ordre éthique : à quel moment les lois du coeur doivent-elles l'emporter sur les lois de la Cité ? L'amour peut-il faire face à la tyrannie ?

Jean Bellorini le rappelle : « *Antigone* c'est l'histoire d'une femme qui dit non. Tout comme ces jeunes femmes, qui ont fui l'Afghanistan simplement pour continuer à exister, à grandir, à découvrir. C'est une pièce qui éclaire autant de situations qu'il y en a, mais qui résonne très justement dans ce cas particulier. »

Dans une scénographie qui convoque la Lune et l'eau, les interprètes semblent dialoguer avec le ciel tirées vers le haut par l'émouvante gravité de leur discours.

Avec l'Afghan Girls Theater Group : Hussnia Ahmadi; Freshta Akbari; Atifa Azizpor; Sediqa Hussaini; Shakila Ibrahimi; Shegofa Ibrahimi; Marzia Jafari; Tahera Jafari; Sohila Sakhizada.

D'après *Antigone* de Sophocle ; Mise en scène Jean Bellorini ; Adaptation Mina Rahnamaei.

Création le 28 juin 2023 au Théâtre National Populaire, Villeurbanne

Grande Salle. Durée 1 h 45. Dès 14 ans. Ma-Ve, 19h30, Sa-Di, 17h. **Horaire exceptionnel** dimanche 25 janvier 2026, 15 h. Spectacle interprété en Dari, sur-titré en français.

ÉVÉNEMENTS

Jeudi 15 janvier 2026, 12h30, rencontre avec Jean Bellorini à la Société de lecture. Réservations: societe-de-lecture.ch.
Dimanche 25 Janvier 2026, 14 h, carte Blanche à Jean Bellorini au cinéma Bio. Réservation cinema-bio.ch

A SUIVRE Stephan Eicher Seul en scène. Mise en scène François Gremaud. Du 28 janvier au 1^{er} février 2026.

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge

Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

Marilou Jarry

Responsable de la communication
+41 22 308 47 21
m.jarry@theatredecarouge.ch

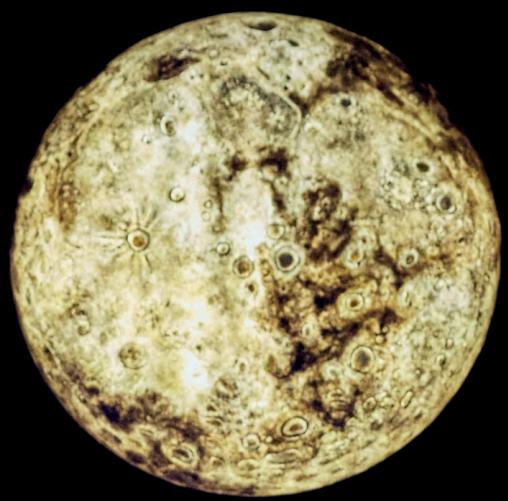
Corinne Jaquière

Relations Presse
+41 79 233 76 53.
c.jaquiere@theatredecarouge.ch

«PETITES FILLES AUX
SILHOUETTES DE FEMMES,
AUX CORPS BRÛLANTS,
AUX YEUX FATIGUÉS DE
TROP VOIR, QUI VOUDRAIENT
CERTAINS SOIRS JUSTE UN
PEU DE SILENCE AUTOUR DE
LEUR ENFANCE. »

MARTINE DELERM

Antigone peut-être,
2007



Genèse d'une création

Le 23 août 2021, après une évacuation difficile dans un véritable chaos humanitaire, les neuf comédiennes et le metteur en scène de la troupe de l'Afghan Girls Theater Group arrivent à Paris, munis d'un simple bagage. Dans l'après-midi, le gouvernement taliban annonce qu'il ne permettra plus aux Afghans de sortir du territoire. Il confirme l'interdiction aux femmes d'aller travailler.

Le 8 septembre, la troupe rejoint la métropole lyonnaise. Elle s'installe dans des appartements mis à disposition par la Ville de Villeurbanne, avec le soutien de la Ville de Lyon pour leur aménagement.

Reste à écrire le récit d'une nouvelle vie et d'un parcours d'artistes qui se poursuit en France. Les équipes du TNP et du TNG prennent en charge l'accompagnement administratif et linguistique. La troupe bénéficie également d'un parcours de spectacles, d'un atelier d'écriture avec la dramaturge et autrice Alice Carré et de temps et d'espaces de répétitions.

Durant plusieurs mois, chacun apprend à se connaître, à communiquer. La rencontre est bouleversante et extrêmement riche.

En juin 2022, Jean Bellorini propose une session de répétitions avec les jeunes femmes de la troupe, autour de la pièce *Antigone* de Sophocle.

Au fur et à mesure des répétitions, il est frappé par la singularité de chacune des actrices et la force du choeur qu'elles composent. Leur rapport au jeu est entier, vertical ; il est presque naïf, enfantin et en même temps puissant, tant leur vécu et la conscience qu'elles ont du monde, sont rares pour de si jeunes personnes. C'est le début de la création *Les Messagères*.

Cette création s'appuiera sur la tragédie antique, en langue dari surtitrée en français, en troublant la frontière entre incarnation et évocation. Sur le plateau, Jean Bellorini rêve à un équilibre entre une forme inachevée, un chantier porté par l'immédiateté du rapport au théâtre des actrices, ici et maintenant, et l'apparition d'images composées, spectaculaires, fugaces comme des songes.

Les Messagères sont ces neuf actrices qui viendront faire entendre leur intransigeance, leur souffrance, leur amour, leur engagement. Leur humanité si complexe.

Les Messagères sont ces citoyennes afghanes qui veulent dire en Occident leur amour pour leur pays et en être les ambassadrices joyeuses, fortes et résilientes.

Les Messagères sont ces jeunes filles qui nous adressent un message, celui de femmes du XXI^e siècle, qui résistent, se construisent et inventent leur destin, malgré tout.

L'histoire

Neuf jeunes comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group, accueilli à Lyon après la prise de contrôle de l'Afghanistan par les talibans, s'emparent de la tragédie antique de Sophocle. Les actrices se mettent au service de l'histoire d'Antigone, la jeune femme qui brave en toute conscience l'interdit du roi de Thèbes afin d'accomplir les rites funéraires destinés à son frère. Par cet acte de résistance, l'héroïne pose une question d'ordre éthique : à quel moment les lois du cœur doivent-elles l'emporter sur les lois de la Cité ? Comment l'amour peut-il faire face à la tyrannie ?

CE QU'ON VOIT

- un paysage cosmique pris dans les reflets de la Lune et de l'eau
- un espace de jeu évolutif : de la légèreté des jeux d'enfants au poids des costumes, imprégnés d'eau
- un théâtre du sensible, organique et incarné

CE QU'ON ENTEND

- les mots de Sophocle traduits en dari
- la tension entre la révolte d'Antigone et la résolution d'Ismène, fidèles aux principes qu'elles se sont données
- un répertoire musical éclectique, qui participe à ancrer l'histoire dans notre contemporanéité

CE QUE ÇA QUESTIONNE

- la lutte entre la loi de la Cité et la loi intime : qu'est-ce qui est juste ? Qu'est-ce qui est légitime ?
- jouer comme arme politique : s'affranchir d'un interdit, s'emparer de tous les rôles, affirmer sa liberté
- un choeur de femmes afghanes qui inventent leur destin, entre résistance et résilience

CE QUI FAIT ÉCHO

- Sophocle, *Antigone*, - 441e
- Khaled Hosseini, *Les Cerfs-volants de Kaboul*, 2003
- Nizami Ganjavi, *Ghazals*, XXI^e siècle
- Aliyeh Ataei, *La Frontière des oubliés*, 2003
- Michael Barry, *Le Cri afghan*, 2021
- Martine Delerm, *Antigone peut-être*, 2007



©CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

« Les femmes qui ont eu l'audace de résister aux talibans, comme Antigone au roi Créon, l'ont payé elles aussi de leur vie. En fait, il y a deux solutions; soit on se sacrifie d'un coup, soit on veut tout garder comme Ismène: la vie, l'espoir et la perspective de se battre. »

ATIFA (ISMÈNE)

Entretien avec Jean Bellorini



L'Afghan Girls Theater Group est installé en métropole lyonnaise depuis septembre 2021. Quelles ont été les premières étapes de l'arrivée en France ?

Jean Bellorini. Le seul objectif, au départ, était l'apprentissage de la langue française. Nous avons vu arriver de très jeunes femmes, qui venaient de tout quitter. L'important était de ne pas aller trop vite, de laisser le temps aux relations humaines de se tisser. En apprenant à connaître les comédiennes de la troupe, en découvrant leur finesse d'esprit, leur humour, j'ai eu envie de les rencontrer artistiquement. Assez rapidement, elles ont voulu raconter leur histoire, le lien à l'Afghanistan au-delà du récit de la fuite. Elles ont travaillé avec l'autrice Alice Carré autour de leurs souvenirs ; tout disait l'attachement et le manque du pays. Elles sont arrivées ici avec l'idée de repartir chargées d'un enseignement qu'elles pourront transmettre plus tard, à celles et ceux qui sont restés.

Au printemps 2022, vous avez entrepris une session de répétitions avec les neuf comédiennes. Qu'est-ce qui a émergé de suffisamment fort pour aboutir à l'envie de créer un spectacle ensemble ?

J.B. Après avoir beaucoup raconté leurs propres histoires, elles ont exprimé un besoin de détachement : ne plus seulement témoigner mais faire du théâtre, explicitement. J'ai cherché des textes qui permettraient de nous relier ; les grands auteurs ont cette force. À partir d'extraits d'*Hamlet* ou de textes issus de la poésie persane, je les ai amenées à explorer dans l'espace les relations, les rapports des êtres vivants au temps, aux suspensions, aux regards. Sur le plateau, ma principale obsession est ce jeu entre l'intime et la conscience du collectif. Comment donner à voir, à partir d'un petit groupe d'êtres vivants, l'infini kaléidoscope humain ? Or, dès les premières répétitions, cette humanité-là, complexe et vibrante, était palpable.

En quelques instants, sans avoir recours aux mots, une langue commune s'est dessinée.

À quel moment le choix s'est-il finalement posé sur *Antigone* de Sophocle ?

J.B. Lors d'une séance, nous avons travaillé plus précisément le prologue, entre Ismène et Antigone. Tous les enjeux de la pièce sont contenus au creux de cette scène : le secret, l'autorité arbitraire ou l'autonomie que chacun se donne, l'audace, le courage. Dans le débat qui l'oppose à Ismène, Antigone revendique le droit divin face à celui de tous les tyrans, mais il ne s'agit pas uniquement de religion. Sa force est avant tout humaine. *Antigone*, c'est l'histoire d'une femme qui dit non. Tout comme ces jeunes femmes, qui ont fui l'Afghanistan simplement pour continuer à exister, à grandir, à découvrir. C'est une pièce qui éclaire autant de situations qu'il y en a, mais qui résonne très justement dans ce cas particulier. Nous avons eu envie de raconter comment elles en sont venues à être Antigone ; comment elles ont eu l'audace de fuir. Le jeu théâtral naît en partie de ce lien intime avec leur histoire.

Comment ce lien se manifeste-t-il dramaturgiquement ?

J.B. On a tendance à faire d'Antigone une figure de révoltée voire de révolutionnaire. Dans notre spectacle, c'est sensiblement qu'apparaît le courage. Si Antigone est révolutionnaire, c'est au sens premier, astronomique du terme : elle ne cherche pas à ébranler un monde mais simplement à être fidèle à ce qu'elle est. Elle ne rompt rien, elle creuse en dedans. Fièrement. Tout en intérriorité. De même, pour les jeunes comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group, fuir l'Afghanistan n'est pas synonyme de rupture. Elles cherchent ce qui est le plus juste vis-à-vis d'elles-mêmes. Un dialogue se tisse entre Sophocle et elles, entre l'histoire d'Antigone et les leurs. Il y a un écho fort qui résonne en chacune d'elles aujourd'hui. Le sentiment d'injustice qui traverse *Antigone* se confond avec la réalité. La force du théâtre n'est-elle pas d'utiliser les mots d'un auteur pour parler de ce que l'on a en nous-mêmes, se glisser dans les silences du poète pour se faire la caisse de résonance du monde contemporain ?

Ce n'est pas la première fois que vous travaillez avec une troupe étrangère, portée par d'autres traditions. Qu'est-ce qui distingue cette troupe, dans sa manière d'appréhender la scène ?

J.B. Leur rapport au jeu est entier, vertical. Elles sont porteuses d'une densité, d'une intérriorité infinie et également d'une grande légèreté, d'une pure joie du jeu. La vraie gageure est de lier ces deux états. Donc, au fond, le travail n'est pas si

différent de celui que mènent les comédiens de ma troupe. Nous traversons les mêmes enthousiasmes quand tout à coup le théâtre arrive, et les mêmes difficultés pour le retrouver. J'essaie de leur faire sentir combien ce n'est pas le résultat qui compte, mais le cheminement pour y arriver. Quelles voies peut-on prendre pour faire apparaître une situation ? Comment parvient-on à faire déborder un sentiment ? Toucher à cet état magnifique relève de l'intuition, de la disponibilité, de l'imprudence. Au fur et à mesure des répétitions, il s'agit de faire apparaître un chemin, des repères, sans jamais cesser de chercher, d'inventer, de nourrir chaque situation de vie. Elles qui sont si courageuses et volontaires pour en être là aujourd'hui apprennent aussi à accepter l'accident, le hasard. Laisser le théâtre apparaître revient aussi à composer avec ce qui nous dépasse. Enfin, je dirais que le théâtre que nous cherchons et qui est le leur est lié à une forme d'absolu, d'entièreté du sentiment, qu'elles savent convoquer immédiatement. Pour elles, j'ai compris que « jouer », c'est être traversé par le sentiment. Tout le temps. C'est extrêmement beau pour moi de me remettre à cet endroit. C'est audacieux. Nous sommes dans le tragique et dans le clown en même temps.

Pourquoi ce titre, *Les Messagères* ?

J.B. Depuis le début du travail, au-delà des partitions individuelles, c'est bien le choeur composé par ces jeunes femmes qui guide la création : elles sont fondamentalement toutes des messagères qui racontent une même histoire. Nous avons ensuite dessiné une distribution, qui nécessairement vient déplacer la représentation traditionnelle des personnages de la pièce. Ce qui apparaît, c'est la diversité, la complexité de chacune de ces jeunes femmes. Si elles sont un groupe, elles représentent aussi un parcours individuel, teinté d'un courage inouï et de forces invraisemblables. Elles ont un rapport singulier à leur vie d'avant, à leur pays, à leurs traditions. De même, les personnages de la pièce de Sophocle agissent par fidélité à leurs valeurs, à leurs principes. C'est cette liberté absolue qui est ici mise en avant, au-delà de toute question mythologique qui souvent ébranle l'âme. La folie dans laquelle finira Créon en est un exemple. *Les Messagères*, c'est autant l'histoire d'Antigone d'il y a 2 500 ans que celle des Antigones d'aujourd'hui. Nous n'oublions jamais que le théâtre sert à parler du présent, de ce que nous sommes avec nos histoires, nos expériences en l'occurrence, ici, des jeunes femmes en fuite arrivées dans notre pays il y a moins de deux ans. Au théâtre, l'espoir de la représentation donne toujours sens au travail de répétitions. Là, c'est peut-être encore plus manifeste. Le fait qu'elles puissent se retrouver devant une assemblée de

spectateurs raconte sans détour le monde de 2023. Les héroïnes du monde d'aujourd'hui sont bien ces messagères.

L'écrin que vous avez imaginé pour recevoir la fable de Sophocle est très métaphorique. L'eau sur laquelle elles glissent, cette Lune immense qui les domine et les enveloppe : nous sommes presque hors du temps.

J.B. J'ai d'abord imaginé la scénographie au service des actrices, du jeu. Comment les aider à dialoguer, sans jamais les enfermer ? J'ai eu envie de les déplacer, en leur proposant ce sol, ce plan d'eau sur lequel elles ne peuvent pas marcher « normalement ». La Lune, quant à elle, réactive un rapport aux morts, à la mort – au-delà d'un dieu.

Sophocle lui-même ne cesse de convoquer les éléments. Son écriture est, à plusieurs égards, élémentaire. Il parle d'élans primaires, des liens profonds entre les êtres humains et le monde, le tout dans une langue très pure, condensée – que l'on entendra ici en dari, langue étrangère que l'on peut écouter comme un chant.

J.B. Je suis convaincu que les écritures fortes ont la puissance des langues étrangères. Racine, Rabelais, Proust, ce sont des langues étrangères ! Et ici, c'est plus immédiat encore. La musique des mots, capable de convoquer des imaginaires infinis, se mêlera avec celles des sons. La bande musicale mêle des propositions des comédiennes, en lien direct avec leur culture, et des créations de Sébastien Trouvé, qui entretiennent l'onde, la vague émotionnelle, la résonance. Nous cherchons sans cesse ces métaphores, pour décoller du réel et parfois, s'envoler.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenoi, de septembre 2022 à juin 2023

Au Théâtre de Carouge, janvier 2026

Depuis la création des *Messagères*, qu'est-ce qui a le plus profondément changé pour les comédiennes ?

Jean Bellorini Beaucoup de choses ont évolué, mais l'essentiel tient en un mot : l'autonomie. Lorsqu'elles sont arrivées, elles ne parlaient pas le français. Aujourd'hui, elles le parlent, elles étudient à l'université, travaillent, vivent chacune dans leur propre appartement.

Elles ont traversé, en quelques années, une véritable accélération de parcours de vie pour devenir des jeunes femmes pleinement inscrites dans la société française.

Elles aiment profondément le théâtre, mais ont choisi des voies professionnelles plus sûres : ce sont des décisions lucides, mûries, et très impressionnantes.

Comment vivent-elles la situation dramatique en Afghanistan, et quel est leur rapport à l'engagement ?

J.B. Elles ne sont pas militantes au sens occidental du terme. Ce qui m'a frappé, c'est leur refus d'être réduites à un symbole ou à un combat frontal. Elles aiment leur pays, leur culture, sa poésie, ses traditions. Leur engagement est intime, constant, mais jamais démonstratif.

Bien sûr, la situation est extrêmement douloureuse : Elles ont tout quitté en laissant leurs familles et leur vie. Cette réalité les traverse chaque jour. Mais elles tiennent à ce que le théâtre reste un espace de jeu, d'altérité, et non un simple outil de dénonciation, même si cette dénonciation existe toujours en creux.

Et vous, en tant qu'homme et metteur en scène, en quoi cette aventure vous a-t-elle transformé ?

J.B. Cela a profondément changé ma vie. Ce n'était pas un projet institutionnel ou une posture morale : c'était un engagement personnel. Peu à peu, un lien que je pourrais qualifier de familial s'est créé. Cette responsabilité humaine a transformé mon rapport au travail, au temps, et au sens même de mon métier.

Ce spectacle raconte avant tout une rencontre ; il dit qui je suis, et pourquoi je fais du théâtre et c'est pour cela que je suis particulièrement heureux de le présenter ici au Théâtre de Carouge dont je deviendrais le directeur en janvier 2027.

Propos recueillis par Corinne Jaquiéry



Entretien avec Atifa Azizpor, comédienne

Peux-tu me parler de l'Afghan Girls Theater Group ? Quand as-tu rejoint ce groupe ?

En première année de lycée, j'étais à la recherche d'une activité artistique. Freshtha Akbari, qui était en classe avec moi, m'a parlé de ce groupe dont elle faisait partie. Il a été fondé à la fin de l'année 2015. Au début, les filles jouaient dans un petit conteneur culturel. Ensuite, elles ont eu un contrat avec l'Institut Français en Afghanistan. Depuis 2016, elles travaillent là-bas, elles ont écrit et joué des textes en persan, auprès de spectateurs afghans. Les pièces pouvaient ensuite être invitées à jouer dans d'autres lieux, mais la plupart du temps le groupe jouait à l'Institut Français, à l'occasion de journées culturelles.

Lorsque tu as rejoint le groupe, avais-tu déjà une expérience de comédienne ?

Avant le lycée, j'étais dans une école privée où il y avait de nombreux programmes culturels et artistiques. Je faisais partie de l'équipe dédiée au service culturel. On organisait des fêtes à différentes occasions (le début de l'année, le jour de l'obtention du diplôme, la journée des professeurs et des fêtes plus religieuses). À l'occasion d'une de ces fêtes, j'avais lu un poème de Nizami Ganjawi (1), Majnoun et Leila. Lors de la présentation de saison du TNP, en juin 2022, j'avais d'ailleurs repris quelques phrases de ce poème traduit en français :

« Tu es fou

Mon sang coule dans tes veines

Je suis ta bien-aimée

Je suis ta Layla »

C'est un poème sur l'amour et sur la connaissance de soi-même. Je suis très curieuse, et dans cette école je participais à tous les ateliers artistiques proposés (décoration de l'école, dessins sur les murs...).

1 Nizami ou Nezami Gandjavi, né vers 1141 à Gandja, et mort en 1209, dont le nom complet est Nezam al-Din Abou Mohammad Elyas Ibn Youssouf Ibn Zaki Ibn Mou'ayyad Nezami Gandjavi, est un poète persan, reconnu pour sa force d'invention poétique.

Avais-tu une préférence parmi ces activités ?

J'aimais tout, mais je préférais surtout le théâtre.

Pourquoi ?

Quand tu es actrice, tu traverses différents rôles, tu expérimentes différents personnages. C'est comme si tu jouais le personnage d'une autre personne. C'est intéressant de ne plus être soi-même.

Tu avais vu des spectacles de théâtre ?

Non, en Afghanistan c'est très rare de voir du théâtre, les gens ne s'y intéressent pas trop. Les spectateurs sont majoritairement des étudiants de la faculté d'arts, qui sont obligés de s'y rendre ! J'avais quand même vu un petit spectacle dans une autre école privée, où il y avait une grande scène de théâtre. En fait, j'avais surtout vu beaucoup de films. Mais devenir actrice de cinéma me semblait difficile : il fallait étudier quatre ans à l'université.

Pour se former au jeu, il fallait passer par l'université ?

Oui. À l'université de Kaboul, par exemple, il y avait un grand département des arts, où l'on pouvait étudier la pratique du théâtre, du cinéma... Rejoindre l'Afghan Girl Theater Group me semblait plus facile : je pouvais jouer sans avoir à étudier pendant quatre ans... C'était complètement indépendant des études universitaires.

Vous répétiez régulièrement avec le groupe ? Quelle pièce as-tu joué ?

On répétait le week-end (c'est-à-dire le vendredi en Afghanistan, où le premier jour de la semaine est le samedi) ou certains après-midis, à l'Institut Français. J'ai beaucoup répété, mais malheureusement je n'ai jamais joué. Il y a d'abord eu le Covid : on a un peu poursuivi les répétitions sur Zoom, mais on n'a finalement pas pu jouer.

En France, était-il important, pour toi, de t'inscrire à l'université ?

Oui, car j'y apprends le français. En études d'art, j'apprends aussi à interpréter, à regarder un spectacle et analyser les sensations qu'on peut y ressentir.

Est-ce que cette expérience avec Jean Bellorini a été une nouvelle manière de travailler le jeu d'actrice pour toi ?

Oui. Pour la présentation de saison, par exemple, on s'était vu seulement quatre ou cinq fois, et c'était vraiment génial. Il venait avec quelques idées assez fortes : un fond d'étoiles, la proposition de traverser le plateau comme des modèles, mais le principal était à trouver. C'est ce que j'aime dans les répétitions avec Jean Bellorini, on est toujours en train de chercher. Et puis d'un coup on arrive à quelque chose de génial. Et même à ce moment-là, on n'arrive pas vraiment à nommer ce qu'on a trouvé. On sait juste que c'est le bon endroit.

Qu'est-ce que ça fait, en tant que comédienne, de travailler aux côtés d'un metteur en scène qui affirme ne pas savoir ce que vous allez chercher ensemble ?

Au fond, peut-être qu'il sait, mais qu'il dit qu'il ne sait pas... Ce qui est sûr, c'est qu'il sait très bien voir quelle personne a quel talent et peut jouer quel rôle.

Vous avez ensuite travaillé autour de plusieurs textes, avant de vous mettre d'accord sur *Antigone* ?

Antigone est le premier texte qu'on a travaillé. Ensuite, on a pensé à d'autres choses, mais on est finalement revenu à cette pièce. On avait notamment fait un petit spectacle sur les droits des femmes afghanes et sur notre arrivée en France. Mais on avait envie d'une autre forme. Avec *Antigone*, c'est parfait parce que c'est le même sujet, mais on en parle au-trement.

À quel sujet penses-tu ?

Au fait qu'Antigone est une fille qui n'accepte pas la violence.

Connaissais-tu cette pièce ?

Non. J'avais entendu parler de Sophocle mais je ne le connaissais pas. J'ai lu plusieurs interprétations du livre sur internet, sur les raisons pour lesquelles Sophocle avait choisi ce sujet.

Comment sonne ce texte, dans sa traduction en persan ?

La langue est assez difficile, il y a des mots très précis. C'est un persan ancien, très littéraire. Ce ne sont pas les mots d'aujourd'hui ! Au quotidien, on utilise des mots assez communs, le vocabulaire est relâché. J'aime la littérature, la poésie car cela permet de dire la même chose mais d'une autre façon.

Que raconte le titre du spectacle pour toi, *Les Messagères* ?

Il y a ce personnage du messager dans la pièce, qui apporte parfois des mauvaises nouvelles, parfois des bonnes nouvelles. Il aide aussi les spectateurs à interpréter certains événements.

Penses-tu que les comédiens, sur une scène de théâtre, font office de messagers ?

Oui, on a des messages. On veut parler de choses dans un spectacle.

En tant que comédienne, de quoi voudrais-tu parler ?

De beaucoup de choses ! Je veux montrer des mondes. Je veux montrer toutes les belles choses. Je n'aime pas la violence. Même si c'est pour les dénoncer, je crois qu'il y a suffisamment de personnes qui montrent les mauvaises choses sur les plateaux. Moi je veux montrer les belles choses. Je veux dire aux spectateurs qu'il y a d'autres possibilités.

***Antigone*, est-ce une histoire de belles choses ?**

Oui, même si c'est lié à des choses plus sombres. Le personnage de Créon n'est pas bon par exemple. Moi, je préfère jouer des personnages qui montrent des bonnes choses. Ça ne m'intéresse pas vraiment de jouer des méchants. Je préfère jouer *Antigone* par exemple. Elle est courageuse, directe. Elle ne veut pas rester calme ou silencieuse.

Et que penses-tu d'Ismène ?

Ismène est plus jeune qu'Antigone. Elle veut se protéger, et protéger sa soeur. Je pense qu'Ismène, dans cette pièce, est en train d'apprendre ce qu'il en est de vivre dans ce monde, sur la terre. C'est un beau personnage. Elle n'a pas encore fait l'expérience de surmonter des problèmes. Elle ne veut pas de changements ou de défi dans sa vie. Mais quand Antigone est face à Créon, et qu'il la condamne à mort, Ismène revient du côté d'Antigone. À ce moment-là, elle a appris – même si ça ne change plus rien puisqu'Antigone a choisi son chemin. Antigone va mourir, quoiqu'il arrive. Mais si Sophocle avait écrit la suite de la pièce, Ismène en serait l'héroïne. Créon serait plein de regrets. Ismène aurait grandi, elle aurait appris.

***Antigone* choisit de mourir pour ses idées. Comment interpréter cette mort de l'héroïne ?**

Antigone n'a pas le choix, puisqu'elle n'a pas le pouvoir de changer les règles de Créon, de Thèbes. Elle choisit une autre règle, la sienne (même si en un sens, elle suit aussi la règle imposée par Créon, puisqu'elle accepte la punition). Alors elle meurt, oui, mais après sa mort la situation globale va changer. Si elle avait suivi la loi de Créon, elle aurait pu mener une vie « normale », mais la violence aurait continué, on ne sait pas jusqu'à quand. Par sa mort, elle met fin à cette violence. Choisir de mourir, non pas pour soi mais pour ce qu'on laisse derrière soi... Cela suppose une vision globale, qu'Ismène n'a peut-être pas encore acquise puisque, comme tu le dis, elle est encore en train de grandir.

Dans la suite que j'imagine d'*Antigone*, Créon ne veut plus être le roi de Thèbes. La nouvelle cheffe sera

une femme, Ismène. Elle a appris beaucoup de choses, elle est une femme politique et va construire un pays beau, juste, où la gentillesse est souveraine.

Ce serait donc une pièce qui parle de la manière dont les individus ont le pouvoir de changer tout un pays. Tu penses que c'est possible ?

Oui ! Pourquoi pas ? Antigone est une très vieille pièce qui ne sera jamais ancienne. En ce moment, on voit bien que notre monde est plein de Créons, plein d'Antigones. Les personnages de Sophocle prennent toujours de nouveaux visages. Notre monde est aussi plein de messagers et messagères, comme les artistes. Les artistes sont des messagers, mais ils ne sont pas les seuls. Il y a beaucoup de gens qui informent, qui renseignent et alertent.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenoi, octobre 2022.

«Par sa mort, Antigone met fin à cette violence. Choisir de mourir, non pas pour soi mais pour ce qu'on laisse derrière soi...»



Bios

JEAN BELLORINI

Jean Bellorini est un metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires. Il mêle étroitement dans ses spectacles théâtre et musique et y insuffle un esprit de troupe généreux. Il défend un théâtre populaire et poétique.

Formé comme comédien à l'École Claude Mathieu, il crée en 2001 la Compagnie Air de Lune avec laquelle il met en scène *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil, Festival Premiers Pas, en 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004) et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il monte *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012, il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'oeuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013, il crée également *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht au Théâtre national de Toulouse. En 2014, il reçoit les

Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du SeTchouan*.

En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il réunit des artistes complices et sa troupe autour de trois axes forts : la création, la transmission et le travail d'action artistique sur le territoire. Dans cet esprit, il tisse dès *La Bonne Âme du Se-Tchouan* une collaboration artistique avec Macha Makeïeff qui se construit dans le dialogue, le temps et la complémentarité : elle signe les costumes de ses spectacles, il signe les lumières des siens.

Il poursuit son travail de création théâtrale avec la mise en scène, en 2014, de *Cupidon est malade*, un texte de Pauline Sales pour le jeune public puis en 2015 avec *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. Le spectacle tourne plus d'une centaine de fois, dans des salles de spectacle ou des lieux non dédiés (lycées, maisons de quartier, etc.).

En 2016, il crée au Festival d'Avignon *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017). Au fil des saisons du TGP, il reprend *Liliom*, *Tempête sous un crâne* et *Paroles gelées*, créant ainsi un répertoire vivant, et suscitant la venue de nouveaux spectateurs.

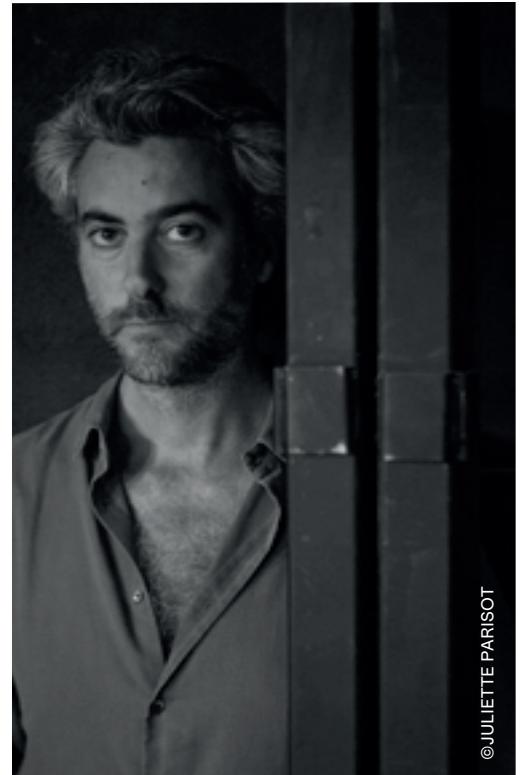
En 2018, il crée *Un instant d'après À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et en 2019 *Onéguine d'après Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine.

À Saint-Denis, il invente la Troupe éphémère, composée d'une vingtaine de jeunes amateurs âgés de 13 à 20 ans et habitant la ville et ses environs. Le projet, né du désir de s'engager durablement auprès du public adolescent, fait l'objet de de répétitions tout au long de l'année pour parvenir à la création d'un spectacle dans la grande salle du théâtre.

Avec cette Troupe éphémère dionysienne, il met en scène en 2015 *Moi je voudrais la mer*, d'après des textes poétiques de Jean-Pierre Siméon ; en 2016 *Antigone* de Sophocle ; en 2017 *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !* d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. Ce spectacle est invité par Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil pour une représentation exceptionnelle le 30 juin 2018. En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, et pendant une période plus courte, il met en scène vingt-quatre jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare, et en 2019 il se penche sur un texte de Pauline Sales, *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*.

Parallèlement à son engagement à Saint-Denis, il développe une activité avec des ensembles internationaux. En 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolaï Erdman. En 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin. Il veille à ce que ces spectacles soient accueillis dans son théâtre dionysien.

Jean Bellorini est également invité à réaliser plusieurs mises en scène pour l'opéra.



©JULIETTE PARISOT

En 2016, il met en scène *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini à l'Opéra de Lille. En 2017, il crée la mise en espace d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi au Festival de Saint-Denis et celle de *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence.

Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, chef d'orchestre qu'il avait rencontré en 2015 autour de *La Dernière Nuit*, une création originale autour de l'anniversaire de la mort de Louis XIV, au Festival de Saint-Denis. En 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille. Son théâtre se déploie aussi là où on ne l'attend pas. Ainsi, en 2016, il réalise avec les acteurs de sa troupe un parcours sonore à partir de textes de Peter Handke l'exposition *Habiter le pour campement*, produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine. En 2018, il participe avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (Paris), dont le commissariat artistique est assuré par Macha Makeïeff. Depuis janvier 2020, Jean Bellorini est directeur du Théâtre National Populaire. Entouré de sa troupe et d'une constellation d'artistes associés, il œuvre pour un théâtre de création placé sous le signe de la transmission et de l'éducation, un théâtre poétique profondément ancré dans son territoire.

Ce TNP donne la part belle aux liens intimes qui unissent le théâtre et la musique. En octobre 2020, Jean Bellorini présente ainsi *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina lors de la Semaine d'art en Avignon. Le spectacle est récompensé par le Syndicat de la Critique et obtient Le Prix Georges-Lermier (meilleur spectacle théâtral créé en province) et le Prix Technique (Jean Bellorini et Véronique Chazal pour la scénographie).

Il fonde la Troupe éphémère villeurbannaise et crée, à l'occasion du Centenaire du TNP célébré en septembre 2021, *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*, à partir de textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier.

En avril 2022, il renoue avec les collaborations internationales et crée à Naples, avec la troupe Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, *Il Tartufo*, une version italienne du Tartuffe de Molière.

En décembre 2022, il crée avec sa troupe *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolaï Erdman dans une traduction d'André Markowicz. En avril 2023, il signe la mise en scène de la troisième création de la Troupe éphémère villeurbannaise, *Fragments d'un voyage immobile*, d'après des textes de Fernando Pessoa. Il travaille avec les comédiennes de l'Asian Girls Theater Group autour d'une adaptation d'*Antigone* de Sophocle : *Les Messagères* voient le jour en juin 2023 au TNP. En novembre 2023, il signe la mise en scène de *David et Jonathan* de Marc-Antoine Charpentier, créé à l'Opéra de Caen et dirigé par Sébastien Daucé.

En janvier 2024, il crée en Chine *Les Misérables*, d'après le roman de Victor Hugo, avec Yang Hua Theatre au Poly Theatre de Pékin. Il met en scène *Histoire d'un Cid*, d'après Corneille à l'été 2024 dans le cadre des Fêtes Nocturnes 2024 du Château de Grignan.

En 2025, il met en scène une troupe éphémère intergénérationnelle, *La Nuit du cœur*, d'après des textes de Christian Bobin. Il crée les lumières de l'exposition permanente Les Clés du Festival, à Avignon, inaugurée le 5 juillet, puis pendant l'été, il se rend en Chine et commence les répétitions du *Petit Prince* qui est créé au mois de novembre à Pékin.

En mars 2026, il mettra en scène pour la première fois la Troupe de la Comédie-Française, dans une adaptation du roman d'Éric Vuillard, *L'Ordre du jour* (Prix Goncourt 2017).

Il sera le futur directeur du Théâtre de Carouge en janvier 2027.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

L'Afghan Girls Theater Group

Hussnia Ahmadi, Freshta Akbari, Atifa Azizpor,
Sediqa Hussaini, Shakila Ibrahimi, Shegofa
Ibrahimi, Marzia Jafari, Tahera Jafari, Sohila
Sakhizada

jeu

Nées en Afghanistan au début des années 2000, les comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group se rencontrent entre 2015 et 2019, réunies autour du metteur en scène Naim Karimi. Depuis sa création fin 2015, la troupe a créé plusieurs spectacles : une partie du *Malentendu* d'Albert Camus, en 2018, *Black Fears, Zombies*, d'après plusieurs auteurs, en 2019, ou bien *Victims of War*. Les pièces ont notamment été jouées à l'Institut français d'Afghanistan (IFA), à Kaboul.

En août 2021, elles fuient leur pays natal et rejoignent la France. Début 2022, elles jouent dans le spectacle *Le poème est une épée*, sous la direction de la dramaturge Estelle Dumortier, rendant hommage aux femmes à travers des poèmes d'autrices afghanes témoignant de leur combat pour la liberté.

En mai 2022, à l'occasion de la présentation de saison du Théâtre National Populaire, elles participent à une lecture poétique sous la direction de Jean Bellorini. En novembre 2022, elles créent le spectacle *Le Rêve perdu*, présenté au TNG-centre dramatique national de Lyon, en collaboration avec Naim Karimi et Joris Mathieu.

En 2023, elles incarnent *Les Messagères*. Elles reçoivent la citoyenneté d'honneur de la Ville de Lyon.



©CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

HÉLÈNE PATAROT collaboration artistique

Elle travaille au théâtre avec Peter Brook dans *Le Mahabharata*, en tournée mondiale pendant dix-huit mois ainsi que dans la version cinématographique. Elle joue dans *L'Os* de Tierno Bokar au Théâtre des Bouffes du Nord, également en tournée mondiale. Elle travaille également comme costumière pour Peter Brook. À Londres, où elle a vécu pendant douze ans, elle travaille avec le Théâtre de Complémenté sous la direction de Simon McBurney. Elle joue dans *Les Trois Vies de Lucie Cabrol* au Théâtre Riverside et en tournée internationale, et dans *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht. Elle joue avec et sous la direction de Vanessa Redgrave dans *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare ainsi que dans *India Song* de Marguerite Duras dirigé par Annie Castledine. À Paris, elle tourne dans *Tengri* avec Marie Jaoul de Poncheville. Elle interprète aussi des rôles dans *L'Amant* de Jean-Jacques Annaud, *La vie est un roman* d'Alain Resnais, et *Paris je t'aime* de Christopher Doyle. Au théâtre, elle interprète le rôle d'un homme avec Dan Jemmett dans *Dog Face*. Elle joue aussi dans *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki avec Lucian Pintilie présenté au Théâtre de la Ville, et au Festival d'Avignon dans *Phèdre* de Jean Racine mise en scène par Anne Delbée. Hélène Patarot adapte également des nouvelles d'Anton Tchekhov pour Lilo Baur dans le cadre du spectacle *Fish Love* présenté au Théâtre de la Ville. Elle participe à la création *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, mis en scène par Jean Bellorini et présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.



©DR

MINA RAHNAMAEI collaboration artistique

Née en 1991 à Shiraz, en Iran, elle est doctorante en littérature française au sein du département de Lettres, Sciences du langage et Arts à l'Université Lumière Lyon 2. En 2021, elle accompagne l'Afghan Girls Theater Group, en tant qu'interprète, dans un atelier d'écriture mené par Alice Carré au TNP. Elle participe également aux répétitions de la troupe pour la présentation de saison 2022-2023 et pour le projet des *Messagères* mis en scène par Jean Bellorini. Fin 2022, elle rejoint la troupe afghane au TNG pour *Le Rêve perdu* de Naim Karimi, en tant qu'assistante et collaboratrice artistique.



©JACQUES GRISON

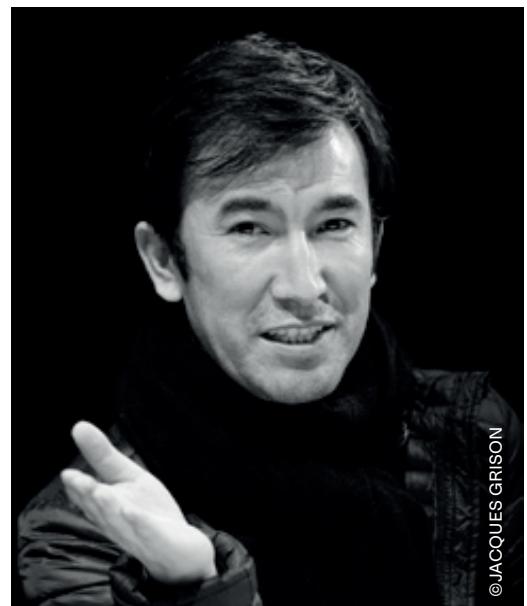
NAIM KARIMI

collaboration artistique

Il est un chiite de l'ethnie hazara de la province de Ghazni, située dans le district de Jaghori. En 2009, il sort diplômé en cinéma et en théâtre de l'École des Beaux-Arts de Kaboul. Il a tourné deux courts-métrages de fiction, deux courts-métrages documentaires et a monté divers spectacles de théâtre en Afghanistan. Il commence son travail et ses activités culturelles, artistiques et écologiques à l'ONU en Afghanistan. De 2013 à août 2021, il collabore avec une organisation allemande dans dix provinces d'Afghanistan dans le domaine de l'éducation, de la culture et du social.

Naim a organisé plusieurs expositions de photographies et des festivals d'étudiants en arts à Kaboul et dans certaines provinces d'Afghanistan.

En 2018, il organise à Berlin l'exposition photographique *Un enfant en Afghanistan*, en collaboration avec UNICEF. En 2015, encourageant des jeunes filles à participer à des activités artistiques à Kaboul, il forme l'Asian Girls Theater Group. De 2016 à 2020, le groupe joue plusieurs pièces à Kaboul dont *Le Malentendu* d'Albert Camus. Depuis août 2021, Naim est installé à Villeurbanne. En 2022, il crée avec l'Asian Girl Theater Group *Le Rêve perdu* au TNG. La même année, il présente l'exposition photographique *Une vue de l'Afghanistan* au TNP. Naim dit : « Quand tu dis que ce travail est impossible, fais attention! Car ce qui était impossible hier, est possible aujourd'hui. » En décembre 2023, il devient citoyen d'honneur de la Ville de Lyon.



SÉBASTIEN TROUVÉ

création sonore

Il est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien. Après ses études, il crée sa propre structure de production audiovisuelle et de développement artistique, Sumo LP. Parallèlement, il collabore avec différents metteurs en scène, dont Jean Bellorini. En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement dans le XXe arrondissement de Paris, le studio 237 et travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition *Habiter le campement* à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe. Il mène en 2016-2017 un projet de création sonore et visuelle sur la base d'un logiciel qu'il a lui-même conçu avec une classe d'accueil de Saint-Denis, travail qui donne lieu à une exposition interactive sonore et visuelle en mai 2017 au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017-2018 la création sonore du spectacle *La Fuite !*, mis en scène par Macha Makeïeff. Il compose pour *Les Sonnets*, projet avec de jeunes amateurs de Saint-Denis, mené par Thierry Thieû Niang et Jean Bellorini en 2018, pour *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, créé en 2018 au Théâtre Gérard Philipe ainsi que pour *Onéguine*, d'après Eugène Onéguine d'Alexandre Pouchkine, en 2019, deux mises en scène de Jean Bellorini. En 2019, il réalise la création sonore et la musique du spectacle *Retours/Le Père de l'enfant de la mère* de Fredrik Brattberg, dans la mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia. La même année, il collabore avec Macha Makeïeff en créant l'univers sonore de *Lewis versus Alice*, d'après Lewis Carroll spectacle créé en juillet au Festival d'Avignon. En 2020, il retrouve Jean Bellorini pour la création du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina – spectacle initialement prévu en Cour d'Honneur de l'édition 2020 annulée du Festival d'Avignon, puis programmé lors de la Semaine d'art. En 2021, à l'occasion du Centenaire du TNP, il crée avec Agnès Pontier l'exposition « *100 ans d'histoire en sons éclairés* », une expérience à la frontière du son, du dessin et de la lumière. Il retrouve Macha Makeïeff et signe la création sonore de *Tartuffe-Théorème*. En 2022-2023, il présente au TNP des « installations sonores », un dispositif autour des *Sonnets* de William Shakespeare, et collabore de nouveau avec Jean Bellorini et sa troupe pour la création *Le Suicidé, vaudeville soviétique*. La même saison, il est créateur sonore sur *Les Messagères* d'après *Antigone* de Sophocle, spectacle créé au TNP par Jean Bellorini. En 2024, il retrouve Macha Makeïeff pour la création sonore de *Dom Juan* de Molière. La même année, en collaboration avec Anthony Caillet, il crée la musique originale du spectacle de la Troupe éphémère *À tous ceux qui...* mis en scène au TNP par Mélodie-Amy Wallet d'après des textes de Noëlle Renaude.



©JACQUES GRISON



Presse

«Dans le face à face d'Antigone et Ismène, deux destins du peuple se dessinent, soumis à la loi inique du roi. Ici, les sœurs se ressemblent, elles se font les deux faces d'un destin féminin de l'Afghanistan contemporain, où celles qui se révoltent sont exécutées et celles qui survivent deviennent les témoins forcés des horreurs commises sous leurs yeux. [...] Quelque chose néanmoins finit par sauter aux yeux, alors que la tragédie avance et qu'Antigone s'apprête à mourir. Certes, un prologue (extrait d'*Antigone* peut-être de Martine Delerm) et un épilogue (signé Atifa Azizpor, l'une des comédiennes), cousus à la pièce, se chargent de faire directement référence à leur histoire, laquelle a tout à voir avec les mots de Sophocle. Mais là, au milieu, ces passeuses d'un témoignage afghan viennent occuper enfin, par-delà l'assignation forcée à leur tragédie nationale, un pays commun. »

L'Œil d'Olivier – Samuel Gleyze-Esteban

« Impossible de dissocier l'aventure de ces neuf jeunes femmes échappées d'Afghanistan du spectacle qu'elles interprètent à partir d'*Antigone* de Sophocle dans une mise en scène de Jean Bellorini au Théâtre National de Villeurbanne. *Les Messagères* concentre aventure artistique, politique et humaine, offrant une expérience aussi belle qu'émouvante et la retraversée limpide d'un classique. Si *Messagères* elles sont, c'est d'une humanité que rien ne peut éteindre et qu'éternellement véhiculent les chefs d'œuvre, surtout quand ils sont si bien mis en scène. »

Sceneweb – Eric Demey

« Dans la salle Roger-Planchon, l'air semble soudain avoir changé d'épaisseur. Durant une heure et demie de filage, les actrices vont incarner Antigone, Ismène, Crémon, Hémon ou le Messager, et elles y mettent de la profondeur. La forme est inachevée, mais l'émotion est là et ne lâche pas le spectateur. Car, comme dans la pièce, derrière Antigone, le sort de ces jeunes comédiennes fut scellé par la violence des hommes. »

Le Monde – Sylvia Zappi

« Dans l'élégant écrin esthétique conçu pour elles par Jean Bellorini une vaste étendue d'eau sous une pleine lune, les neuf comédiennes déploient un jeu tout en retenue, d'une profondeur sensible et poignante, non sans une pointe d'humour. Le metteur en scène a choisi de titrer le spectacle *Les Messagères*. « C'est nous, sourit Hussnia. J'espère que le public nous entendra. L'Afghanistan ne se résume pas à la guerre et aux talibans ! Nous sommes des filles fortes et nous nous battons pour partager la beauté de notre culture et de notre langue. » Sur la scène, c'est en dari surtitré en français qu'elles font résonner sur le plateau de Villeurbanne les vers de Sophocle. Avec l'espoir tenace de ramener un jour cette Antigone à Kaboul. »

La Croix

Évènements

RENCONTRE AVEC JEAN BELLORINI

SOCIETE DE LECTURE (GENEVE)

JEUDI 15 JANVIER 2026, 12H30

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

À L'ISSUE DE LA PRÉSENTATION

JEUDI 22 JANVIER 2026

CARTE BLANCHE À JEAN BELLORINI AU CINEMA BIO (CAROUGE)

DIMANCHE 25 JANVIER 2026, 14H

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS SUR LE SITE DES LIEUX PARTENAIRES

LA SAISON 25-26 EN UN COUP D'ŒIL

ALCHIMIES

SAISON 25 - 26

CAMION-THÉÂTRE 

VOUS AVEZ DIT BARBE BLEUE?

CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE
ET GUILLAUME PIDANCET
LIBREMENT INSPIRÉ DU CONTE LA BARBE BLEUE
DE CHARLES PERRAULT ET NOURRIE
D'AUTRES CONTES SUISSES
26 MAI-20 JUIN 2025 ET JUIN 2026

CAMION-THÉÂTRE 

LES DIABLOGUES

DE ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMER
4-18 JUIN 2025

DANS LE CADRE DE **La Battie** Festival de Genève

10000 GESTES

DE BORIS CHARMATZ
14 SEPTEMBRE 2025

LES BELLES CHOSES

CRÉATION DE LA TROUPE
DE THÉÂTRE AMATEUR DU THÉÂTRE DE CAROUGE
MISE EN SCÈNE XAVIER CAVADA,
NATHALIE CUENET ET VALÉRIE POIRIER
17-21 SEPTEMBRE 2025

LES GROS PATINENT BIEN

CABARET DE CARTON
D'OLIVIER MARTIN-SALVAN
ET PIERRE GUILLOIS
17 SEPTEMBRE-5 OCTOBRE 2025

LE POISSON- SCORPION

DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE CATHERINE SCHAUB
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL LABARTHE
4 NOVEMBRE 2025-1^{ER} FÉVRIER 2026

HORAIRES BILLETTERIE

DU MARDI AU VENDREDI 12H-18H
SAMEDI 10H-14H

HORAIRES D'ÉTÉ DU 1^{ER} JUILLET AU 18 AOÛT 2025
DU MARDI AU VENDREDI 10H-16H

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

D'HERGÉ
MISE EN SCÈNE CHRISTIANE SUTER
ET DOMINIQUE CATTON
AVEC LA COMPLICITÉ DE JEAN LIERMER
POUR LA REPRISE DE MISE EN SCÈNE
18 NOVEMBRE-21 DÉCEMBRE 2025

LES MESSAGÈRES

D'APRÈS ANTIGONE DE SOPHOCLE
MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI
AVEC L'AFGHAN GIRLS THEATER GROUP
9-25 JANVIER 2026

STEPHAN EICHER

SEUL EN SCÈNE
DE ET AVEC STEPHAN EICHER
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS GREMAUD
28 JANVIER-1^{ER} FÉVRIER 2026

LE TARTUFFE

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMER
3 MARS-2 AVRIL 2026

IVANOV

D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
21 AVRIL-10 MAI 2026

PRÉSENTATION DE SAISON(S)

FLORILÈGE DE 18 PRÉSENTATIONS DE SAISON
DE ET PAR JEAN LIERMER
29 MAI-7 JUIN 2026

14 JUIN - OUVERTURE DES ABONNEMENTS
19 AOÛT - OUVERTURE DES ADHÉSIONS
2 SEPTEMBRE - OUVERTURE DE LA BILLETTERIE

THÉÂTRE
CAROUGE

RUE ANCIENNE 37 A
1227 CAROUGE
THEATREDECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43



Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



GENÈVE
AÉROPORT

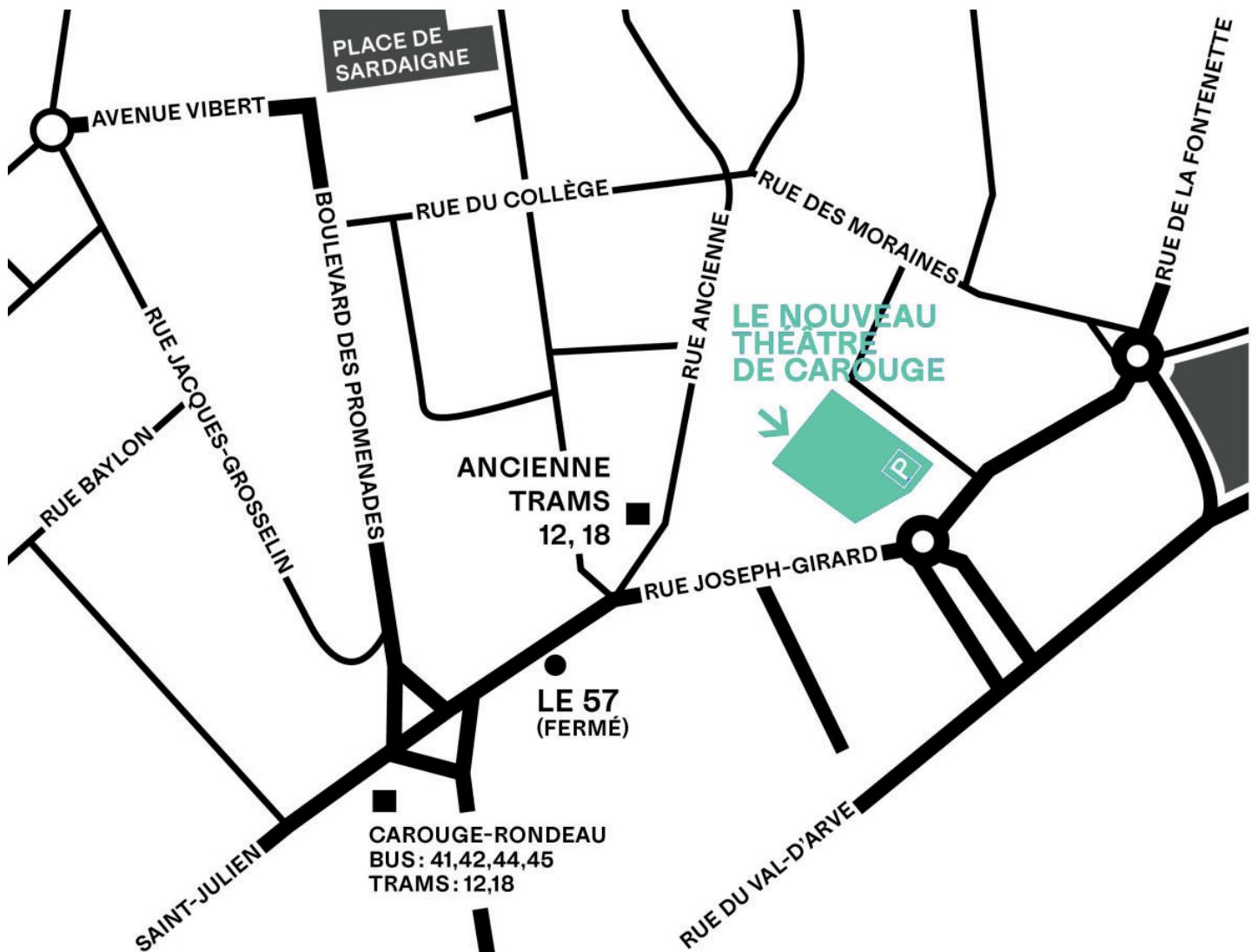
lemania
partners

Ninety Six
96

MIGROS
Pour-cent culturel

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
DU SOUTIEN DE ZN

Pratique



INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIERY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: MARILOU JARRY
+41 +41 22 308 47 21 / M.JARRY@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/)